

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles

International Journal of Sociocultural community development and practices

Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Espace d'animation et processus dialogique

Ina Motoi

Number 26, 2024

15e anniversaire
15th anniversary
15 años

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1115829ar>
DOI: <https://doi.org/10.55765/atps.i26.2762>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Motoi, I. (2024). Espace d'animation et processus dialogique. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (26), 245–264.
<https://doi.org/10.55765/atps.i26.2762>

Article abstract

While major societal tensions affect the social organization, the scope of group animation is immense because it can transform, deflect or reinforce behaviors, opinions and ways of thinking. Organizing the communication through a previous scripting, animation can either impose its objectives in full transparency or hide them behind masks of virtue, or to pass its power of influence on to individuals so that they determine through dialogue a common sense which is their most precious social good. Moving away from an intersubjective approach, the « animation space » has shrunk as many citizens refuse to participate in activities designed for them and not with them. If only dialogic processes can make a reflexive distancing and critical thinking grow, how can a journal dedicated to this topic apply them in its animation of a research and practice community?

© Ina Motoi, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Prospective/ Prospective/ Prospectiva

Espace d'animation et processus dialogique

Ina Motoi

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Québec
ina.motoi@uqat.ca

Alors que des tensions sociétales majeures affectent le tissu social, la portée de l'animation de groupe est immense car elle peut transformer, faire dévier ou renforcer des comportements, des opinions et des manières de penser. Organisant la communication par une scénarisation préalable, l'animation peut soit imposer ses objectifs en toute transparence ou les dissimuler derrière des masques de la vertu, soit passer son pouvoir d'influence aux individus afin qu'ils déterminent par le dialogue un sens commun qui est leur bien social le plus précieux. En s'éloignant d'une approche intersubjective, l'espace d'animation s'est rétréci puisque de nombreux citoyens refusent de participer à des activités conçues pour eux et non avec eux. Si seuls des processus dialogiques peuvent faire croître une distanciation réflexive et une pensée critique, comment une revue consacrée à ce thème peut-elle les appliquer dans son animation d'une communauté de recherche et de pratique ?

Mots-clés : espace d'animation, scénarisation, processus dialogique, sens commun.

While major societal tensions affect the social organization, the scope of group animation is immense because it can transform, deflect or reinforce behaviors, opinions and ways of thinking. Organizing the communication through a previous scripting, animation can either impose its objectives in full transparency or hide them behind masks of virtue, or to pass its power of influence on to individuals so that they determine through dialogue a common sense which is their most precious social good. Moving away from an intersubjective approach, the « animation space » has shrunk as many citizens refuse to participate in activities designed for them and not with them. If only dialogic processes can make a reflexive distancing and critical thinking grow, how can a journal dedicated to this topic apply them in its animation of a research and practice community?

Keywords: animation space, scripting, dialogic process, common sense.

Mientras que las tensiones sociales importantes afectan el tejido social, el alcance de la animación de grupo es inmenso porque puede transformar, desviar o reforzar comportamientos, opiniones y modos de pensar. Organizando la comunicación mediante una preescritura previa, la animación puede imponer sus objetivos con total transparencia o ocultarlos tras máscaras de virtud, o bien traspasar su poder de influencia a los individuos para que determinen por el diálogo un sentido común que es su bien social más precioso. Al alejarse de un enfoque intersubjetivo, el espacio de animación se ha reducido ya que muchos ciudadanos se niegan a participar en actividades diseñadas para ellos y no con ellos. Si solo los procesos dialógicos pueden hacer crecer una distanciación reflexiva y un pensamiento crítico, ¿cómo puede una revista dedicada a este tema aplicarlos en su animación de una comunidad de investigación y práctica ?

Palabras clave : espacio de animación, guion, proceso dialógico, sentido común.

Introduction

Dans ces temps troublés par des tensions sociétales majeures qui affectent le tissu social, quelles intentions font dérouler les articles de numéro en numéro dans une revue numérique internationale comme *Animation, territoires et pratiques socioculturelles* (ATPS) ? Selon ses propos « elle s'intéresse aux pratiques novatrices d'animation autant dans les sphères sociale, culturelle, éducative, économique que politique et porte un intérêt marqué pour les pratiques qui contribuent au développement simultané des personnes, des organisations et de la société »¹. Et cela, selon quels schéma, idéologie, critique sociale ou théorie de développement et par rapport à quels enjeux sociaux, sociétaux, militants ou professionnels ? Par quels moyens cette revue vise-t-elle encore « une meilleure compréhension du champ de l'animation et des pratiques socioculturelles relativement à leurs territoires d'implantation »¹ ? Quel rôle a-t-elle dans l'évolution de ce champ et comment le joue-t-elle du point de vue de la multiplication des points de vue, qui rend sa lecture d'autant plus fiable ou légitime ?

Par ailleurs, est-ce que toutes les animations se valent alors qu'elles s'inscrivent sur le plan politique à gauche et à droite comme au centre² ? Différentes pratiques de groupe enseignées à tous les niveaux, aux finalités propres, sont mises de l'avant en travail social : groupes thérapeutiques ou de consommateurs, équipes (intervenants, gestionnaires, syndicales, etc.) et communautés (géographique, intentionnelle, d'apprenants, etc.), entreprises et institutions, partis politiques et gouvernement (concertations, consultations, etc.). Bien que l'éparpillement apparent recouvre presque partout la même procédure, les effets induites par des actions peuvent être opposés. Ainsi, nombre de démarches n'amènent pas les participants³ à interroger la pratique d'animation à l'œuvre, ne les conviant qu'à donner leur opinion ou à exprimer leur degré de satisfaction, ce qui a pour effet d'éloigner les plus critiques.

Traversée liminaire

En 2013, j'ai publié avec deux collègues pour la première fois dans cette revue l'article intitulé *Questionner l'intervention collective ? Facilite-t-elle la participation des citoyennes et des citoyens dans la société par leur positionnement critique ?*⁴. Il s'agissait de rendre compte des retombées de l'intervention collective faite par la Concertation régionale des organismes communautaires Abitibi-Témiscamingue (CROCAT) en termes de pratiques d'animation sur un territoire particulier. Cette organisation regroupait « environ 135 organismes et regroupements communautaires dont les activités sont majoritairement reliées aux domaines de la santé et des services sociaux » (Motoi et al., p. 77).

Nous souhaitions déterminer avec quels moyens et bagage conceptuel les intervenantes œuvraient à stimuler la participation des gens. Est-ce que « s'exprimer librement sur ce qui les concerne » était à déterminer par ces personnes elles-mêmes, « avec » elles ou « pour » elles ? Celles-ci voulaient-elles prendre la parole afin d'exprimer leur point de vue ou témoigner de leur

1. <https://edition.uqam.ca/atps/about>

2. Par définition, le « centre » n'a pas d'extrême, c'est un positionnement de pondération par rapport à la gauche et à la droite. Denault (2016) dans son livre *Politiques de l'extrême* centre le saisit comme Rainville, en tant que « le refus de la délibération politique et la mise hors circuit de la pensée au profit d'un consensus, fabriqué et entretenu par les puissants ». <https://www.lautjournal.info/articles-mensuels/356/retrouver-le-politique-en-sortant-de-l-extreme-centre>

3. Dans ce texte, le féminin et le masculin seront au singulier comme un doublet (sauf dans les citations où on préservera la formulation utilisée) et le masculin générique au pluriel. <https://www.noslangues-ourlangues.gc.ca/fr/cles-de-la-redaction/ecriture-inclusive-doublets#generalites-doublets>

4. <https://edition.uqam.ca/atps/article/view/232>

engagement? La prémisses était que c'est par leur participation que le « changement social » proféré prendrait place et permettrait l'appropriation de leur pouvoir citoyen sur leur territoire. Or, il était constaté tout à travers la réflexion mise sur pied par la CROCAT dans les organismes membres qu'on n'assurait pas (p. 78) :

- La « cohésion entre les discours et les actions, c'est-à-dire « de faire une place aux participants et aux processus démocratiques » ;
- La mobilisation des participants et de leurs intérêts à s'associer aux actions militantes de l'organisme ;
- Le fait que « des groupes communautaires [...] laissent tomber le volet « revendications » pour un meilleur financement » ;
- La reconnaissance aux citoyens de leur « capacité de construire le sens de ce que l'intervention collective signifie pour eux et mettre l'accent sur leur demande d'être entendus » (p. 89).

Ces constats coïncident avec ce que Dupuis-Déry note en 2008, soit une nouvelle « tendance des individus à s'associer à certaines actions d'un mouvement social en fonction de leurs intérêts et de leurs besoins plutôt qu'à s'y engager pour militer pour une cause » (p. 88) et faire du bénévolat. La centralisation des décisions, des causes et des multiples points de vue sous forme d'une logique (pensée) unique n'est plus acceptée par tous. Plusieurs évitent la ligne du parti, du groupe militant ou de l'institution qui leur dicte comment penser ou agir et s'impliquent plutôt de façon ponctuelle par un appel sur Internet à un lieu de rassemblement pour une manifestation ou une rencontre spécifique. Déry-Dupuis met en évidence que la critique sociale n'est plus axée sur un conflit social, mais sur un conflit de valeurs. Cela est-il valable également pour l'animation comme pratique socioculturelle? A-t-on questionné son cadre conceptuel : oppression, empowerment, changement social, émancipation? La dimension conflictuelle de ce cadre est-elle encore de mise? Est-elle maintenue par les membres d'une élite qui « savent » ce qui doit être accompli pour un grand ensemble d'habitants qui « ne le savent pas »? En ce sens, « la non-participation des citoyens à des interventions collectives est-elle une forme de résistance ou de « décrochage citoyen » qui se met en place lorsque ceux-ci ne reconnaissent pas ou plus leurs besoins et leurs intérêts dans ce qui est entrepris en leur nom? » (p. 89).

Parallèlement à ce resserrement de la place donnée à l'animation comme pratique socioculturelle, à la jonction du productivisme individualiste aveugle et de la globalisation féroce, l'animation s'affiche partout au cours de la dernière décennie comme une procédure organisationnelle inévitable pour aménager la communication en groupe, encadrée par l'institution, offrant de la sorte ce qui a été promis vertueusement ou faisant semblant de l'offrir tout en noyant souvent les enjeux dans la mise en scène. Le scénario *objectifs-procédures-résultats* précède l'animation du groupe et il est d'usage de la faire suivre par un rapport qui fera état des résultats, mais presque jamais des causes, tensions, résistances, controverses, oppositions ou conséquences concrètes. C'est le prototype de l'intervention ou de la consultation bidon⁵ sans conséquence car les décisions ont déjà été prises. C'est pourquoi ce type d'animation est efficient⁶

5. Quelques exemples d'animation : <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/400681/prostitution-les-pieges-de-la-consultation-bidon-d-ottawa> et <https://www.lapresse.ca/actualites/education/201610/10/01-5029017-reussite-scolaire-la-csq-denonce-les-consultations-bidon-du-mels.php#>

6. En tant que « rapport entre les résultats obtenus et les ressources utilisées pour les atteindre ». <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8379888/efficience>

en termes de gestion des ressources, mais de moins en moins efficace⁷ sur le plan de la réalisation des objectifs. Les gens ne se rassemblent plus et se rencontrent de moins en moins comme groupe, n'ayant presque plus d'intérêts collectifs, d'objectifs communs ou de principes démocratiques à défendre.

En tant que professeure⁸ ayant dialogué avec ses étudiants, différents collègues et professionnels, je m'interroge à savoir qui veut encore participer à une animation de groupe⁹ à finalité prescrite, remise en question par d'autres modes de communication. D'autant plus qu'un autre phénomène apparaît en sciences humaines et sociales : une « censure » discrète par le refus de subventionner¹⁰ certaines recherches ou de publier des articles qui ne reflètent pas une méthodologie positiviste mettant de l'avant des données probantes et des résultats provenant du terrain. « N'oblige-t-[on] [...] pas en fait les chercheurs à choisir les thèmes qui auront le plus de chances d'être financés »¹¹? Ce qui exclurait d'autres thèmes et des moyens de recherche, dont l'animation, et orienterait leurs résultats. Est-ce qu'on « passe de l'égalité des chances [d'avoir une subvention et de publier] à l'égalité des résultats »¹² de recherche - tous provenant du même type de méthode ? D'ailleurs, il est demandé par certaines revues que les articles de simples rapports d'observations, entravant la liberté de choisir et méthodes, qui fait partie des « fondements de la recherche scientifique »¹¹.

Cette « censure » (Lebuis, 1987) exclut certains thèmes, méthodologies et résultats de recherche. Un effet domino est déclenché de cette manière sur l'animation des groupes de chercheurs et des groupes de discussion (terrain et autres). Leurs demandes de subvention et les articles publiés dans certaines revues scientifiques¹² alignent leur méthodologie de recherche seulement sur des résultats. Ce qui laisse de moins en moins de place aux articles abordant des recherches fondamentales ou conceptuelles, des réflexions critiques ou des synthèses de la diversité des perspectives sur un territoire spécifique et à la prise en compte des processus humains qui continuent d'avoir lieu. Or en contexte d'animation, les processus sont aussi importants que les résultats. « La fonction sociale de l'animation »¹³ positionne les humains comme sujets, ce qui rend son étude moins conventionnelle et la diffusion de ses résultats plus ardue dans des revues où prévaut le scientisme¹⁴, qui suit un modèle unique.

À la lumière de ce resserrement de la place de l'animation comme pratique socioculturelle et de son remplacement par la procédurite, l'apparence d'absence de conflictualité, un modèle unique de recherche et la communication personnalisée de masse à travers l'Internet et les réseaux sociaux, j'ai compris que le projet intellectuel de la revue *Animation, territoires et pratiques socioculturelles* permettait d'analyser et de réfléchir critiqueusement¹⁵ pour remettre en question des pratiques présentes ou dissimulées, alternative à la dichotomie manichéenne entre les « gentils qui pensent comme nous » et les « méchants qui ne pensent pas comme nous », qu'on doit détester

7. Rapport entre les résultats obtenus et les objectifs fixés ». <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8379890/efficacite>

8. Depuis 2003, je donne les cours suivants en travail social à l'UQAT: Intervention sociale de groupe, Intervention auprès des collectivités, Pensée critique et intervention collective, Relations : sexes, genres et âges, Connaissance et travail social, etc.

9. Ce terme générique sera utilisé dans cet article.

10. <https://www.affairesuniversitaires.ca/opinion/a-mon-avis/les-universitaires-face-au-risque-de-la-censure/>

11. Voir la lettre à Rémi Quirion, Scientifique en chef du Québec, signée par plus de 200 professeurs. https://docs.google.com/document/d/e/2PACX1vTWv_OugChYhCYW4pncWJ3GylW5WzsSxKSch69SgWQwNWo0Ng90APh9Ic-I0OvvucppL07m3zLuk3k/pub

12. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/640779/universite-pour-la-liberte-en-sciences-humaines-et-sociales>

13. Formulation de Carletti, 2014, p. 2.

14. Opinion qui, depuis la fin du XIXe siècle, affirme que la science peut résoudre tous les problèmes philosophiques.

15. En ce sens, j'ai publié dans cette revue un article intitulé Apprendre le visionnement critique des médias et le numéro 25, La propagande et ses masques de la vertu a été coédité par Jean-Marie Lafortune, Ina Motoi, Ligia Tomoiaga et Anamaria Fălăuş.

pour en faire des « ennemis ». Dans ce texte, afin de réfléchir critiqueusement aux liens entre les enjeux de l'animation et ceux de cette revue, deux axes seront abordés : d'abord, le rétrécissement de l'espace d'animation et ses deux masques de la vertu, puis l'animation comme processus de recherche de sens pour y faire face.

Rétrécissement de l'« espace d'animation »¹⁶

La formule « rétrécissement de l'espace d'animation »¹⁷ est une représentation sociale utilisée dans les milieux militants de gauche et de plusieurs organisations qui travaillent pour la justice sociale afin de signifier les obstacles à franchir provenant des « restrictions qui pèsent sur l'engagement politique et la vie démocratique », « sur l'espace dévolu à la société civile »¹⁵. On entend le même discours à droite, mais sur le « rétrécissement de l'espace démocratique ». Nous allons donc généraliser cette image pour inclure d'autres points de vue qui perçoivent la même situation sociétale, tout en excluant les visions extrémistes de la gauche ou de la droite.

Cet espace d'animation est-il celui des participants, des animateurs, de l'institution, de la société civile ou seulement de la militance, sachant toutefois qu'en démocratie la société civile n'est pas uniquement composée de gens de gauche. L'actuelle critique sociale en animation de groupe passe par le désaveu de l'idéologie managériale (Fournier, 2011 ; Dubois et Boudou-Laforce, 2017). Selon Soulière, Gentelet, et Coman (2014, p. 11), cette réprobation :

[...] relève de processus qui s'articulent et se déploient dans les interstices d'un pouvoir particulier ; parfois dans des espaces qui résonnent et des moments stratégiques ; parfois [...] par une simple inflexion du regard posé. [...] [ce qui n'est pas dénué] de risques [...] puisqu'elle expose davantage les acteurs qui doivent faire face individuellement à la réception de leur prise de position et de leur engagement.

On chuchote derrière des portes closes ! Cette résistance à la diminution de la liberté d'expression, au désinvestissement professionnel d'une équipe d'animation et au désengagement des gouvernements du service public s'accompagne de la souffrance des intervenants sociaux (Gonin et al., 2013 ; St-Amand, 2013 ; Chouinard, 2024). Labbé (2022, p. 101) indique leur « double souffrance » éprouvée par certains préposés dans un CHSLD de devoir « accepter leurs conditions de travail sans dire un mot » pour « exécuter des tâches qui contredisent leur désir d'aider ».

Modèle standard de signification de l'animation

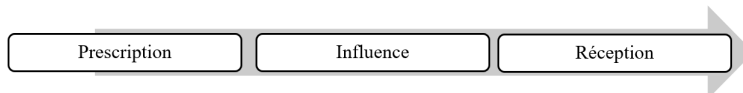
L'animation de groupe est une pratique socioculturelle historique développée « en différents lieux et différentes époques, des Scouts au T-Group en passant par les syndicats ou les Quakers » (Faulx et Danse, 2015, Introduction) dans le but de mettre les gens en contact. Les conditions d'existence d'un regroupement reposent sur un processus d'*interaction*. S'associer librement est un droit inscrit dans des chartes. En travail social, on intervient en groupe notamment auprès des individus « en difficulté » afin de les prendre en charge, les accompagner et « réduire la pauvreté et les inégalités »¹⁸ en changeant ou en stabilisant leurs comportements ou encore afin de les amener à réfléchir ou à agir dans ce cadre. Ce sont des rapports référentiels à l'œuvre.

16. « Espace d'animation » est un terme utilisé par Richelle (2018) qui l'explique d'un point de vue politique. <https://books.openedition.org/cse/>

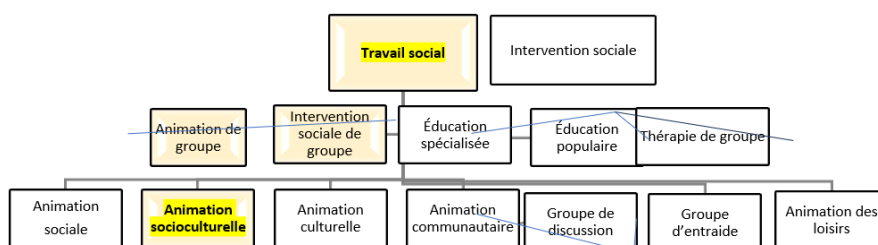
17. <https://www.ritimo.org/A-propos-du-retracement-de-l-espace-democratique>

18. Selon l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (ACTS). <https://www.casw-acts.ca/fr/le-travail-social-quest-ce-que-cest>

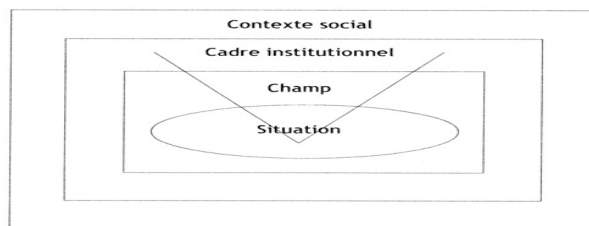
La signification [de l'animation de groupe] se construit de la sorte à partir de l'agrégation de ses rapports référentiels à d'autres éléments en formant des « noyaux représentationnels » comme des « noyaux de sens stabilisé » où a lieu des déplacements de sens par divergence (Carletti, 2014, p. 4). Dans cette perspective, il y a « peu de consensus au sujet d'une définition de l'animation » (p. 5). Cependant, on peut identifier un modèle qui reconnaît sa fonction sociale intégrative (p. 11) correspondant la plupart du temps à la mission de l'organisation qui encadre l'activité :



La fonction intégrative relève de l'influence de l'animateur sur les participants. « Il n'est pas nécessaire qu'il y ait intention d'influencer pour qu'il y ait influence. Il s'agit d'un phénomène inhérent à la situation de groupe, qui ne peut pas ne pas se produire » (Bodard, 2018, p. 128). Ce qui crée dès lors la possibilité de multiplier les espaces d'animation qui se déroulent de manière intégrative aux objectifs prescrits au départ, déterminés par les intérêts qui les façonnent. Au moins deux lectures de l'animation sont possibles, une généraliste, procédurière et l'autre spécifique, enracinée en intervention sociale (Carletti, 2014, p. 11). Mettons la deuxième lecture de l'avant dans une vision synthétique (Idem, p. 5-6), comme une proposition d'arbre catégoriel constitué de différentes dénominations à partir de leurs rapports hiérarchiques d'appartenance selon une « échelle de généralité » descendante (p. 4). Par cette lecture, « l'intervention sociale est une forme spécifique d'animation au même titre que l'animation socioculturelle » (p. 4) :



L'espace d'une animation est l'espace d'un groupe restreint qui appartient en même temps à un organisme associatif, militant ou à une institution, ou encore d'un groupe plus grand qui peut avoir un ancrage territorial. Voici une représentation schématisée de cet emboîtement (Moser et al., 2004, prg. 9)¹⁹ qui remplace le terme d'« espace » par celui de « champ », théorisé par Lewin (1947). On perçoit ainsi comment les intérêts institutionnels encadrent l'espace d'animation le réduisant d'habitude à une situation type.



19. <https://books.openedition.org/ies/1495>

Mais est-ce qu'une agglomération constitue un groupe ? L'agrégat de gens dans un wagon du métro ou un attroupement sur le trottoir ne forment pas un groupe, car ils ne sont pas réunis par un objectif commun. Le but de la personne assumant l'animation des échanges (communication) et des processus (interaction, intégration, engagement, exclusion, etc.) est de cibler les objectifs, les procédures et les activités qui rassemblent jusqu'à faire dialoguer les participants dans une communauté philosophique (Daniel, 2005, 2010 ; Daniel et Gagnon, 2011 ; Gagnon, 2005, 2011 ; Sasseville et Gagnon, 2020), renommée communauté de recherche de sens par Beaulieu et Motoi (2015). Dès lors, comment établir un juste milieu entre différents objectifs portés par des intérêts divers afin de pondérer l'influence des animateurs, qui sinon peut conduire à la minorisation des participants, tout en établissant aussi une pondération entre la substance du contenu et le spectacle des procédures ? Le point d'équilibre est-il la compréhension de ce qui est en jeu qui le met ainsi en perspective ? Cela, si vous avez le temps d'intégrer les points de vue des participants dans la discussion de groupe ou d'explorer ce qui fait que certaines personnes se sentent mal de dire ce qu'ils pensent ou peinent à capter l'attention des autres. Ces limites organisationnelle, de temps, d'organisation et budget mettent autrement en perspective l'animation de groupe.

L'animation peut donc être comprise uniquement à partir d'une dimension citoyenne ou politique, qui s'ajoute à sa dimension procédurière, gestionnaire et réflexive. Dans cet espace, on peut ainsi :

1. Travailler individuellement sur soi, son mode de communication ou sur ses problèmes personnels, de couple ou familiaux (espace thérapeutique) ;
2. Prendre collectivement au nom de sa citoyenneté le pouvoir d'agir par son appropriation afin d'améliorer ses conditions de vie ou de travail (espace civique) ;
3. Exercer, en tant que militants ou membres institutionnels, le pouvoir d'organiser et de mobiliser d'autres individus dans le but de transformer des rapports de force par leur posture contestataire en se posant comme représentants d'un groupe particulier (espace politique) ;
4. Dialoguer en groupe de pairs peut offrir l'occasion de rencontres entre individus autour d'une finalité partagée qui favorise la construction individuelle de significations participant à une recherche commune de sens (espace de réflexion).

Une intention se manifeste dans toute animation, assortie des moyens pour atteindre des objectifs précis. Un processus d'engagement peut être expérimenté à travers la vie du groupe (partage, solidarité, prise de décision, résolution de problème ou de conflit, etc.). Le concept d'extériorité à soi y trouve aussi sa signification. C'est toute la question de l'influence qui peut avoir aussi une teneur de contrôle social, participant de ce fait au désinvestissement subjectif de l'espace d'animation. Devons-nous réparer le rétrécissement de cet espace d'animation ? Si oui, pourquoi et comment ?

Omission de la diversité des perspectives

Un groupe n'est pas monolithique, les individus ne sont pas faits en série, mais sujets à part entière alors qu'une pluralité de perspectives est en interaction de manière plus ou moins explicite. Or, la représentation globale de cette pluralité peut être remplacée par un point de vue partiel et partiel, celui de l'animatrice ou de l'animateur, en fonction de ses objectifs ou de son idéologie, qui peut le renforcer par la dissimulation des autres conceptions de la vie, de leurs vies ou en fonction des limites existantes, ce qui rétrécirait l'espace d'animation à une seule perspective ou à un fragment

de celle-ci. Quand la pensée unique occupe tout l'espace d'animation, sans considération pour les participants en tant que sujets, l'animation devient un mode d'emploi, plutôt qu'un processus.

Une même stratégie de persuasion est fréquemment utilisée : juguler les opinions dissidentes par le mépris, l'insulte, le contrôle, l'(auto)censure. Les entendre pourrait-il remettre en question les arguments politiquement corrects qui fondent l'activité d'animation ? Entendre des opinions divergentes ne signifie pas être forcément en accord avec elles, mais enrichit sa pensée en déterminant les références, les « noyaux représentationnels » et les « noyaux de sens stabilisé » (concepts de Carletti, 2014, p. 4).

Ce qui pose la question des limites du champ de l'animation, qui n'est pas infini, ni définitif ou clairement défini. Or, une de ces limites est la pensée unique imposée, portée à la généralisation. Toutes les femmes ou tous les pères ou toutes les personnes venant de Montréal ne pensent pas de la même façon. Quelle est la place laissée à leur réflexion ? Comment l'information et l'expérience personnelle sont-elles traitées lors de l'animation ? Par quelles croyances sont-elles véhiculées ou non ? Voici des exemples de généralisation tendancieuse :

- On évoque la « masculinité toxique »²⁰, mais on oublie la majorité des hommes qui s'impliquent de manière responsable et aimante avec leurs proches ou qui sont féministes ;
- On rend visibles les bénéfices économiques de la Fonderie Horne de Rouyn-Noranda sur la région²¹, mais non ses conséquences sur la santé de la population ;
- On encourage les gens à être « positifs » ou à « prendre soin de soi » (self-care) pour faire face au stress, alors qu'on passe sous silence les causes de ce stress, les conditions de travail²² et le lien avec un sentiment d'impuissance qui s'en suit et amène de la détresse ;
- On défend bec et ongles le changement de sexe, mais on omet de mentionner les détransitions.

Lorsque dans une animation, le clivage entre deux logiques est renforcé par la mobilisation d'émotions afin d'impressionner avant de raisonner (Robert, 2018), il est difficile de trouver de l'espace pour exprimer les désaccords, si bien que l'affrontement des idées ne peut survenir. Par exemple, plusieurs enseignants affirment qu'il existe des oppositions entre leurs récits de ce qui se passe à l'école et ceux des administrations scolaires. Va-t-on s'afficher tolérance zéro en matière de violence (« gadget » marketing) plutôt que d'analyser les dynamiques sociales en cause ?

D'un autre côté, l'animation de groupes de discussion peut aussi devenir cet instrument technocratique qui mesure les désavantages cumulatifs et les quantifie statistiquement, les changeant en représentations bureaucratiques. Cette tutelle managériale de l'animation exerce un contrôle social subtil qui évacue toute critique au registre des plaintes pour « mauvais service » ! En outre, depuis des décennies, devant des problèmes collectifs, des consultations sont effectuées pour identifier des solutions suivies de comptes-rendus, puis d'un plan d'action annuel et d'un plan quinquennal visant à mobiliser des individus dans une direction donnée sans appel pour faire un plan de travail ! On tourne en rond ! Ce phénomène est induit « toujours par les mêmes » individus, qui imposent leur vision en faisant semblant de consulter les autres. Les personnes sont mobilisées généralement par des promesses vertueuses⁴ qui édulcorent ou masquent des

20. <https://www.ledevoir.com/culture/779735/la-masculinite-toxique-dans-le-tor-deur-et>

<https://decolonialisme.fr/masculinite-toxique-pleonasme-ou-metaphore-dune-mise-a-mort/>

21. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2106107/pollution-action-collective-fonderie-rouyn-audiences>

22. Conditions de travail : être sur appel, travail par quart, heures supplémentaires, manque de temps ; fausses promesses : travailler à temps plein et être en mesure de prendre soin des enfants, conciliation travail-famille ; épanouissement personnel.

objectifs qui ne sont pas nécessairement ceux des participants à ces groupes. À droite, on trouve des références au productivisme, à la performance, à l'excellence, etc. ; à gauche, des références au racisme systémique, à l'appropriation culturelle, à la masculinité toxique, etc.

Doit-on encore réfléchir en termes de droite et de gauche ou plutôt distinguer la sphère organisationnelle et la sphère du développement social ? Par exemple, le terme de « changement social » cher à la gauche a été repris par la droite qui l'utilise de manière promotionnelle pour justifier des procédures d'industrialisation comme le travail à la chaîne ! Tout comme l'extrême gauche qui l'utilise de manière vertueuse, moralisatrice afin d'imposer sa vision sociale et faire taire ceux qui pensent différemment ! La novlangue et la langue de bois sont utilisées par toutes les idéologies. Ces nouveaux concepts²³ ne font pas l'unanimité et les intérêts personnels prennent le dessus²⁴, c'est pourquoi certaines personnes se désengagent des groupes qui en font la promotion à travers l'animation. Le taux de participation aux projets n'a jamais été aussi bas. On assiste à l'affaiblissement des processus de mobilisation des citoyens²⁵, d'autant plus que grâce aux médias, on remarque plus facilement les masques de la vertu utilisés comme promesses qu'on oublie par après.

Surreprésentation de deux masques de la vertu

Les animateurs projettent souvent une image de personnes neutres, aptes de faire abstraction de leurs intérêts personnels ou de ceux de l'institution où ils travaillent et, par extension, de toute influence idéologique au sens doctrinal, pouvant traiter les faits objectivement. Or, l'animation baigne dans une ambiance de rectitude politique (managériale, institutionnelle, marchande, militante, religieuse, etc.) qui agit au nom d'une vertu²⁶ (bien commun, qualité des services, progrès, émancipation, consentement, etc.), tout en entrant à maintes reprises en contradiction avec les causes ou les faits qui sont ainsi masqués. Peut-on identifier quelle est la couleur idéologique d'une animation de groupe ?

Différentes pratiques de réflexion sur les rapports de force présents dans la société sont possibles, mais celles que les animations véhiculent sont d'habitude situées et imposées « correctement ». C'est une des limites au-delà de quoi l'animation se déroule par ce qu'elle impose de manière tautologique, sans le dire, sous le signe de l'autoritarisme. C'est pourquoi plusieurs personnes refusent de jouer dans ce film-là. Ardiet (2024) pose une question essentielle²⁷ : comment porter le masque vertueux d'une pensée dominante et enseigner la création de liens empreints d'authenticité en relation d'aide ? Cette interrogation nous renvoie au relativisme des points de vue qui seraient tous équivalents sans hiérarchisation et véracité explicites. Or, derrière les mots, on retrouve toujours des intérêts. Une personne ou un groupe peut mettre de l'avant une « fausse représentation » en :

- Prétendant exprimer d'office le consentement des gens à un point de vue, sans le leur demander ;
- Faisant semblant de promouvoir l'émancipation par annulation des autres manières de voir.

23. <https://www.calliege.be/wp-content/uploads/2020/11/manuel-d-autodefense-intellectuelle%E2%80%93novlangue-managériale.pdf> et <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2023-04-19/la-novlangue-c-est-la-paix.php>

24. <https://ses.ens-lyon.fr/articles/l-abstention-electorale-entre-scepticisme-et-indifference-25430#section-1>

25. <https://ses.ens-lyon.fr/articles/l-abstention-electorale-entre-scepticisme-et-indifference-25430#section-1>

26. <https://edition.uqam.ca/atps/issue/view/130>

27. <https://edition.uqam.ca/atps/article/view/2434>

Ces notions de « consentement » et d'« émancipation » sont importantes lorsqu'elles sont authentiques et cohérentes avec les actions posées. Malgré cela, lorsque celles-ci sont falsifiées volontairement ou involontairement, malgré les bonnes intentions des animateurs, on enlève de la valeur au sens qu'elles portent et on les vide de leur légitimité. Ce qui va alors à l'encontre de leur cible qui est justement la capacité d'agir (agentivité) des personnes concernées.

Consensus comme masque de la vertu

Dans le monde francophone, le consensus est le plus souvent associé aux travaux de Durkheim (1858-1917) (Portis, 1990, p. 60), qui portait un regard systémique fonctionnaliste sur la société. Pour lui, les problèmes sociaux illustraient « une inadaptation des individus au système socio-économique ou politique » (*Ibid.*, p. 61), une « résistance au changement [qui] ne peut que retarder et, dans certains cas, empêcher le progrès et ralentir l'expansion économique » (p. 67). Le consensus permet de véhiculer l'intégration « en tant que facteur de progrès et de contrôle social » (p. 66) et facilite l'évitement de l'affrontement social, ce qui induit une dépolitisation des rapports sociaux.

Par un autre point de vue, demandons-nous si la quête du consensus en animation de groupe a remplacé l'ancrage que représentait autrefois la recherche de vérité ? L'immense confusion contemporaine devant des contradictions et des conflits non exprimés ou non reconnus provient-elle de cette injonction du consensus ? Le relativisme postmoderne avec son refus d'une vérité absolue laisse-t-il de la place à un consensus qui doit se construire à tout prix, dans la vérité comme dans l'erreur ? Ce dernier serait-il un masque qui comprime arbitrairement la pluralité des perspectives par une homogénéisation des idées ? De ce fait, on constate actuellement une désarticulation de la pensée qui fait face à la dérive des références et à leur réduction par standardisation²⁸ (protocolisation). Lorsqu'on déclare qu'il y a consensus, arrête-t-on de réfléchir, arrête-t-on de craindre d'être exclu du groupe ? Ce qui renvoie « à une « normalité » – le plus souvent non critique – qui se fait normative, faisant de l'intervention sociale une entreprise de normalisation et de moralisation » (Bourgeault, 2003, p. 1). L'animation de groupe est une entreprise qui a le même but ?

Ses procédures et ses significations abordées sont mises en amont afin d'influencer des personnes à accomplir les objectifs de l'animation de groupe. Parfois, ces participants s'animent eux-mêmes par rapport à leurs propres objectifs. Néanmoins, dans un sens hyperbolique, l'animation peut être organisée pour atteindre la communauté, voire une population, et la massifier pour en faire des blocs monolithiques, surtout avec l'aide des médias. Que fait-on des points de vue contradictoires, des différences et des dissensus attestant d'intérêts divergents ? Où est le débat ? Peut-on remettre en question l'intention d'homogénéiser les logiques des personnes participant à un groupe, tout comme de pans entiers de la population, en prétendant que ces individus partagent *de facto* des similitudes sans nuance ? Ce qui peut avoir comme résultat la stigmatisation, involontaire ou intentionnelle, de toute personne dont le vécu ou les opinions ne correspondent pas au narratif normatif véhiculé par l'animation. Pour y échapper, il est significatif de trouver les nuances basées sur la complexité de chaque personne qui peut être dominée ou dominer à son tour en fonction de ses intérêts individuels dans une situation donnée. Le pouvoir - par la classe sociale, la race, le genre, la sexualité ou la religion - ne produit pas une domination égale.

28. https://www.rasmq.com/ancien/documents/Activites/RN_2010_Les-risques-NGP.pdf

De plus, l'exigence de rectitude des mesures de l'action « positive » (*affirmative action*) gouvernementale ou institutionnelle peut être présentée faussement comme un consensus sociétal et elle est déployée en arrière-plan de l'animation. Ce qui produit aussi l'absence de débat se soldant par une démocratie « faible », même virtuelle, dans laquelle les citoyens s'expriment de moins en moins librement, tout en ne discutant plus de leurs désaccords. Dans ce sens, on peut dire que le faux consensus participe aussi à un rétrécissement de l'espace démocratique. Or, selon Helly (2008, p. 23), nous avons besoin, au contraire, de construire pacifiquement - par la différence, la controverse, le différend, les conflits et le débat - une compréhension réciproque afin de retrouver des intérêts et des besoins communs, un sens commun. Nous devons retrouver ce que Touraine appelle « la normalité des conflits » (Carletti, 2014, p. 65). Sinon, renonçons-nous à nous comprendre les uns les autres au nom des promesses de consensus et d'émancipation, de neutralité et d'égalité !

La logique groupaliste²⁹ de l'animation mettant l'accent sur la force du groupe en tant que tel comme un tout, laisse-t-elle de la place aux multiples petits récits des gens ? Cette vision de l'animation développe son influence à travers l'identification des objectifs de l'animation, la dynamique des prises de parole, la posture de leadership, la présence des émotions, etc. L'apprentissage expérientiel qui en découle permet-il aux personnes y participant de s'approprier le pouvoir de se situer effectivement par rapport aux prises de conscience internes au groupe, tout en agissant par rapport à leur réalité extérieure ? Or, le concept de consensus fictif peut faire passer ces membres, sans débat social, d'une logique d'appartenance relationnelle à une optique militante d'un groupe discriminé. Que font ceux et celles qui ne se retrouvent pas dans cette logique monolithique ? Que fait-on d'un faux consensus, comme celui que la justice sociale critique (*critical social justice*) affiche lorsqu'elle désavoue ceux et celles dont le vécu et la réflexion ne sont pas conformes à cette vision (Fassin, 2009 ; Pluckrose et Lindsay, 2020 ; Sirois, 2021 ; Antonius, 2022 ; Levet, 2022) ? Un continuum se dessine qui vient interpellier l'authenticité du consensus et son utilité humaine et sociale :

- Du prescriptivisme radical du militantisme ;
- Passant par la consultation bidon autoritariste ;
- La posture prescriptive de l'animation ;
- La posture descriptive de l'animation ;
- L'animation réflexive dans les communautés de recherche de sens qui développent la pensée critique.

L'émancipation comme masque de vertu

Dans la confluence de notre condition hypermoderne et du contexte productiviste et performatif de la technocratie à dimension communicationnelle dans laquelle nous vivons, la « croissance personnelle » et la « réussite individuelle » deviennent le passage obligé pour l'émancipation des individus. En tant qu'objectif de l'animation, cette emphase peut masquer le monde politique et des affaires, de l'entreprise et la lucrative industrie du bien-être. L'émancipation est le thème qui attire le plus de gens qui souhaitent améliorer leurs conditions de vie et de travail. Or, cette vertu n'est souvent qu'un vœu pieux, puisque celui-ci devient surtout le moteur pour accepter leur double tâche et leur travail à la chaîne. Il n'y a pas plus de temps disponible pour un « parent

29. Les deux linguistes Bakhtine et Vorochilov, introduits dans le monde occidental auprès des linguistes et des théoriciens du discours par Kristeva et Todorov (1981), expliquent le dialogue comme un groupalisme rendu possible par des humains se regroupant pour donner de l'importance et du sens à la vie en société jusqu'à leur départ de l'Union soviétique.

no 1 » ou un « parent no 2 ». Changer la manière de désigner des parents n'améliore pas leurs conditions de vie, d'étude et de travail, qui se détériorent en raison de la cadence effrénée des tâches à accomplir. Les gens sont transformés en « capital humain » mobile, « ressource » nomade de la globalisation économique. Dans les groupes, les animateurs ritualisent leurs procédures pour promouvoir comment s'émanciper : quoi penser, quels comportements adopter et surtout quoi désirer. Les gens deviennent anonymisés et atomisés, mais confiants que le succès leur appartient (Davies, 2015 : Gill et Orgad, 2016). Sont-ils des figurants dans des animations étayant la logique de l'émancipation lorsqu'on les instigue à porter seuls la responsabilité de leurs réussites ? Dans ce contexte, même l'animation axée sur le changement social ne fonctionne pas toujours !

Il y a un autre angle par lequel on peut saisir la contradiction entre les promesses émancipatrices de certaines animations de groupe et les faits. C'est la culture de la confiance en soi : bonheur et succès, épanouissement professionnel et revenu adéquat, capacités illimitées découpées par compétence, etc. Pourtant, un contexte anti-émancipateur les réfute : travail à la chaîne, fabrication de diplômés, distanciation sociale par une numérisation aveugle, accélération et flagrant manque de temps (Rosa, 2014) pour y réfléchir et en parler, peu de place pour la vie personnelle ou familiale. L'égalité des sexes et des genres devient l'emblème de la globalisation économique et positionne l'identité étatique occidentale comme une « démocratie sexuelle » (Fassin, 2009). Les droits des femmes, par exemple, sont-ils mobilisés par ce modèle pour leur émancipation ou contre certains de leurs droits acquis (droit à la dignité et à l'intégrité, droit à la visibilité publique, etc.) ? Ou bien les notions de « droits des femmes » et d'« émancipation » doivent-elles être redéfinies autour du « télétravail » et de « droit à la déconnexion », de « hyperconnectivité » et de « temps d'écran » ? Inciter les gens à s'émanciper tout en les installant dans des emplois avec un salaire et des bénéfices inadéquats pendant que les profits augmentent, est-ce les désaliéner par l'égalité ? Le grand récit de l'émancipation est-il faux ou incomplet (Martin, 2009) ?, sachant que nous ne pouvons pas être contre cette vertu ! Offre-t-elle aux salariés et aux sans-emplois le cadeau de la productivité et de l'efficacité, d'indicateurs de coûts- bénéfices, d'un pourcentage de réussite ?

Dans ce sens, faire cheminer l'animation de groupe par une logique se fabriquant elle-même des objectifs, des procédures et des résultats à partir desquels les observations et les jugements seront alignés pourrait-il nous amener à un biais de surreprésentation des données de ce groupe, ce qui renforcerait dès le départ ce qui est prescrit ? Comment faire la part des choses ? Une frontière est-elle nécessaire entre ce qui est surreprésenté et ce qui est peu représenté et doit être laissé de manière transparente au choix des participants afin de ne pas les formater au profit d'une méthode qui peut avoir des prétentions de rééducation ? Des formules figées prônent comme vérité les masques des vertus de consensus et d'émancipation d'un discours unique de l'animation. Ce mode d'emploi procédurier n'est toujours pas un processus.

Animation et processus de recherche de sens

Autant à son extrême droite ultra productiviste qu'à son extrême gauche diversitaire, les humains, en tant que sujets de l'histoire doivent-ils contester les faux masques des vertus qui les ont réduits à une « étiquette » ? Comment reprendre le questionnement critique évaluatif de la pensée unique qui a instrumentalisé le consensus, l'émancipation et l'égalité pour leurs propres intérêts ? Sommes-nous à l'étape de récupérer des « noyaux de sens stabilisés » pour continuer le travail historique de construction du sens commun et nous réenchanter ? L'animation dans un groupe relève du tissage de « noyaux représentationnels » par quelques tensions entre :

- Le groupe qui est plus que la somme de ses membres, en tant que contexte et système d'interactions (Lewin, 1951; St-Arnaud, 1978) qui reflètent la logique groupaliste et le groupe en tant que système d'aide mutuelle (Steinberg-Moyse, 2008) qui intègre davantage une vision humaniste ;
- Le groupe qui est la somme de ses membres, comme phénomène de communication axée sur leur inclusion et leur adaptation (Durkheim, 2007) et le groupe comme processus d'appropriation de leurs pouvoirs par les membres qui se donnent ou non la force de se comprendre pour contribuer à la conversation démocratique (Motoi et al, 2013).

Les pratiques, les activités et les relations sont imposées ou négociées dans un espace de proximité. Est-ce souhaitable que les participants du groupe soient objectifiés comme clients³⁰ et dépendant de l'animation ou qu'ils soient subjectivisés et puissent s'engager de façon autonome et critique dans le processus de constitution du groupe ? Peut-on prendre en considération leurs besoins individuels d'appartenance ou d'affiliation et leur perte de signification personnelle et sociale ? L'animation peut travailler le social par des rapports réciproques de compréhension des participants, ce qui crée des liens entre eux. Elle peut entreprendre une négociation entre leurs besoins ainsi que leurs liens sociaux internes et externes au groupe afin d'explorer la signification d'un sens commun. Elle peut se diriger vers la recherche de sens par le dialogue entre les chercheurs participant à une publication, comme ATPS. Se donner comme projet intellectuel l'animation d'un dialogue géopolitique entre les chercheurs ayant une diversité de perspectives socioculturelles.

Processus dialogique de groupe et sa dimension critique

Un espace de dialogue en dehors de soi permet de penser par soi-même avec les autres et crée une « zone proximale de développement cognitif » (Vygotski, 1985). Trois points de vue abordent ce dialogue, le mettant en perspective différemment :

- Socrate voit le dialogue comme ce qui accompagne l'Autre dialectiquement³¹ et d'une manière non directive dans la découverte des réponses qu'il porte en soi ;
- Bakhtine et Volochinov comprennent le groupe comme un espace de dialogue créé par le groupalisme à l'œuvre qui résulte dans une communauté d'esprits (Todorov, 1981) ;
- Markova (2007) se réfère à l'échange fondamental où l'histoire d'un individu est mise en relation avec celle d'un autre à travers des représentations sociales, ce qui pose l'être humain à l'interface de l'espace intérieur et extérieur du dialogue.

Le dialogue est un travail de proximité qui identifie par une compréhension mutuelle des liens significatifs entre les paroles et les pensées des participants avec lesquelles ils sont en accord ou non. Le sens est trouvé à la fois individuellement et ensemble comme sens partagé. Lorsque les rapports cognitifs se lient aux rapports relationnels, le groupe devient interactionnel, ce qui crée une proximité significative à partir d'arguments et de valeurs communes ou différentes. Dans ce sens, l'animation de groupe axée sur la recherche de sens mobilise l'intégration d'anciennes connaissances en les élaborant davantage comme nouvelles connaissances et a, donc, un rôle déclencheur de l'apprentissage (Darnon et al., 2008, p. 16-29).

C'est pourquoi Daniel (2005) parle de pluralité des perspectives non relativiste, car il s'agit d'élaborer du sens dans une vision plus globale. Ses recherches empiriques résultent dans un

30. Couturier (2003) analyse les refus de se poser en objet d'intervention dans le cadre de l'intervention sur une ligne ouverte.

31. Raisonnement accompli avec des arguments cheminant de contradiction en contradiction.

modèle de développement sociocognitif qui « présuppose la mobilisation de quatre modes de pensée (logique, créatif, responsable et métacognitif), chacun d'eux se complexifiant selon trois perspectives épistémologiques (égocentrisme³², relativisme, intersubjectivité » (p. 7-8). La pensée critique dialogique se développe donc dans le temps et par le dialogue. Celle-ci « réfléchit sur elle-même de façon non automatique » (Motoi, 2016, p. 17). Pour y accéder, il est nécessaire de mettre en perspective le cheminement de chaque personne à travers les différents niveaux de sa compréhension de situations données.

1. Égocentrisme : centration nécessaire sur sa « propre façon de percevoir et de comprendre les faits et les situations » et justification spontanée ;
2. Relativisme : tolérance et « acceptation d'une multitude de points de vue » des pairs, divergents ou non, et désir de les comprendre - les juxtaposer sans les questionner, les évaluer ou les hiérarchiser ;
3. Intersubjectivité orientée vers la recherche de sens : « construire ensemble le sens des concepts » et des points de vue par le questionnement ; justification selon une évaluation critique basée sur des critères en contexte et autocorrection (p. 8).

Comprendre l'égocentrisme, en tant que rapport subjectif à soi-même, est l'incontournable point de départ de toute réflexion (Dewey, 1960), qui est dépassé cependant par le relativisme reflétant « une compréhension quelque peu généralisée » qui prend en compte la pluralité des points de vue (Motoi et Daniel, p. 8) :

Des études indiquent qu'avec l'égocentrisme, le relativisme est la perspective la plus mobilisée par les enfants et les adolescents, mais aussi par les futurs enseignants et infirmiers. Nos observations faites dans le cadre des CRS sur la violence scolaire nous indiquent que c'est aussi le cas pour les travailleurs sociaux.

Pourtant, la juxtaposition de son propre point de vue avec celui des pairs ne pointe pas en premier lieu vers l'évaluation critique. La tolérance et l'acceptation relativiste écartent « les conflits de valeurs ou d'intérêts, organisationnels ou de besoins pour les analyser, les approfondir, les comprendre et élaborer davantage son savoir subjectif » (p. 13). Selon les socioconstructivistes québécois, pour penser critique, il est nécessaire de développer l'intersubjectivité qui « sous-tend la multiplicité des regards sur le même contexte interrelationnel du groupe ». Celle-ci mobilise des habiletés de pensée complexes (Daniel, 2005 ; Forges et al., 2011 ; Gagnon, 2011) qui « évaluent à partir de critères, de manière autonome et responsable, les comportements des participants, les situations, les valeurs inhérentes à leur propre façon de penser et d'intervenir et aussi à leur éthique professionnelle » (Motoi et Daniel, 2020, p. 7). De ce fait, l'intersubjectivité en tant que réflexion critique est « non normative, non prescrite » et procède à une négociation du sens à donner aux situations positionnant ainsi socialement la pensée critique d'un individu en rapport aux autres. Selon Kpazai (op. cit.) :

[...] cette réflexion critique intersubjective [...] est susceptible de déjouer la tendance à l'uniformisation de la pensée, [...] la bureaucratisation, la standardisation et la déshumanisation actuelles de l'intervention communautaire ou citoyenne. La finalité du travail social est de rendre la dignité humaine aux sujets qui ont été objectifiés de façon « efficiente » par le système de santé et des services sociaux pour devenir soumis, silencieux, confus, voire manipulables. Pour cela, il est essentiel de reconnaître à l'humain sa capacité d'être un sujet qui pense par lui-même, s'exprime librement et agit pour son propre bien-être et celui de sa communauté.

Cette critique sociale doit-elle déterminer quels sont les espaces de l'animation de groupe qu'elle occupe afin d'avoir un impact sociétal ? Quel est le rôle des publications sur le thème de l'animation dans ce cadre ?

32. Ce concept d'égocentrisme « ne correspond pas à l'égocentrisme moral piagétien. » (Motoi et Daniel, 2020)

Processus d'animation dialogique d'une revue

Une question peut se présenter comme la clé qui pourrait déplier une nouvelle perspective : comment la prise en compte de la pluralité de perspectives de différents chercheurs ouvrirait-elle une recherche de sens dans une revue en ligne, comme ATPS, à travers leurs arguments, leurs raisonnements et leurs nuances ? Le filtre des divergences et des convergences déplace le sens afin de déterminer les lieux communs et leurs limites, tout comme les zones de répulsion unilatérale ou réciproque. Par un travail de synthèse qui élabore une vision d'ensemble, on identifie des noyaux représentationnels instables qui se transforment par notre compréhension dans le temps en noyaux de sens stabilisés. La légitimité de ces récits ne serait plus fondée sur la reconnaissance d'une méthode unique d'animation comme la communication procédurale obligée ou la recherche néopositiviste, mais sur les dialogues de chercheurs provenant de divers contextes géopolitiques soumis à une diversité de dynamiques territoriales qui pourront annihiler réciproquement leurs récits pour élaborer un troisième point de vue plus global. Les apprentissages et les conclusions des activités d'animation de la recherche de sens par les processus humains se déroulent dans le temps long, protégeant la nécessité d'un passage vers l'animation d'une réflexion critique humaniste et le développement de la pensée critique, de l'affirmation d'un sens commun créé par le dialogue qui cherche des fils conducteurs dans nos vies.

La pertinence de l'homogénéisation des participants par une animation de groupe standard serait questionnée dans cette publication en termes d'utilité et de positionnement social et sociétal. Nous sommes loin de la prétendue neutralité axiologique qui consiste à ne pas montrer et situer l'orientation idéologique. Au contraire, différentes idéologies pourront entrer en dialogue pour éventuellement trouver un angle de vue qui les explique en les englobant dans une vision globale. On peut commencer par distinguer entre :

- Ce qui relève des processus à l'œuvre lors de l'animation et ce qui relève du discours théorique et épistémologique sur l'animation ;
- Ce qui particularise le « parler vrai » des gens ordinaires et le langage des procédures utilisé par les animateurs ;
- Ce qui est positionné comme critique sociale³³ de l'animation de groupe et de ce qui la concerne ainsi que la pensée critique façonnée par chacun en pensant par soi-même tout en élaborant son sens de ce qui se passe.

Plusieurs propositions sont possibles et chacune présenterait un angle de vue différent sur la hiérarchisation des différents niveaux de l'animation en fonction de ses objectifs. Cela dit, voici une proposition qui ne fonderait pas la légitimité de son agencement sur la reconnaissance d'une procédure commune, mais cheminerait à approfondir les processus humains mis en relation cognitive par une articulation de proximité. La revue pourra mettre l'accent sur une vision synthétique non relativiste par l'animation de dialogues entre diverses pratiques et points de vue dont le contexte géopolitique diffère. Le dépassement de la communication unidimensionnelle et linéaire sera réalisé par la médiation et la négociation de liens multidirectionnels. On doit questionner et actualiser l'animation comme pratique socioculturelle de dialogue afin de trouver son sens qui tend à nous échapper.

33. La critique sociale n'est pas la pensée critique. Keucheyan (2010, p. 8-9) entend la critique sociale au sens large comme analyse ou explication de « ce qui est » et théorie critique qui pense « ce qui est souhaitable », « remettant en question l'ordre social existant de façon globale », en généralisant, ce qui « comporte nécessairement une dimension politique ». Au sens restreint, à partir de 1923, on parle de théorie critique (École de Francfort).

Conclusion

La portée de l'animation de groupe restreint ou large est immense. Elle peut, en organisant l'information transmise et la communication entre les gens dans l'espace qui lui était consacré, changer et renforcer des comportements, des opinions, des idées ou des manières de penser. Le rôle de l'animation a toujours eu comme but l'intégration de l'information déployée dans la communication en l'organisant par une scénarisation préalable à partir d'objectifs prédéterminés par d'autres. Elle peut imposer ses objectifs (ceux de l'institution d'appartenance) en toute transparence ou elle peut les dissimuler derrière des masques de la vertu, transmettre son pouvoir d'influence aux individus afin qu'ils déterminent par le dialogue leur sens commun. Entre des visées et des activités d'animation imposées et celles déterminées de manière intersubjective, une ligne de rupture faite de nombreux aspects s'est installée qui a abouti au rétrécissement de l'espace d'animation.

Pour donner suite à la compréhension des pièges intrinsèques à l'animation de groupe (Moser et al., 2004, prg. 47), aux obstacles, masques et abus qui rétrécissent son espace, avons-nous assez d'éléments pour affirmer la « mort annoncée de l'animation comme pratique socioculturelle » ? Malgré la réponse difficile à donner à cette question, parallèlement, on peut affirmer qu'on retrouve des situations d'animation qui sont en train de devenir un changement processuel systématique. Dans cette direction, il y a des acquis, des injonctions, des ambiguïtés, des contradictions. Ce qui se développe est un refus assez clair de nombreux citoyens de participer à des activités qui ne répondent pas ou plus à leurs besoins. Il est possible de cette manière d'apercevoir le changement en train de se faire. En même temps, on fait face à une soif de trouver du sens à ce qui est vécu et que les gens ont de la difficulté à nommer pour de multiples raisons. La communication de groupe standardisée est remplacée de plus en plus par des processus dialogiques. Ce qui est rendu visible, ce qui est publié dans l'espace public, doit-il nous soutenir pour comprendre un deuxième degré (distanciation réflexive) et un troisième degré (pensée critique) de l'animation ?

Une revue internationale pourrait-elle faire avancer et faciliter notre compréhension de la connaissance concernant l'animation comme pratique socioculturelle ? Cela consisterait à exiger des animateurs qu'ils procèdent à la critique sociale de leur animation et soutenir la distanciation critique des participants vis-à-vis de la dynamique d'animation afin qu'ils puissent traduire leur appréhension de ce à quoi ils participent. Avec l'essor de l'intelligence artificielle générative, une disjonction par rapport à ce qui se fait déjà et à notre manière de le comprendre apparaît à l'horizon. Il semble nécessaire d'élaborer des connaissances subjectives nouvelles sur la nature humaine inhérente du social. La détermination sociale du sujet n'existe que par lui, par ce qui est subjectif. L'extension de la réflexivité face à la rationalité excessive programmée nous pousse à reconnaître notre humanité et ce qui la distingue : subjectivité, intersubjectivité, dialogue, pensée critique, recherche de sens et sentiments profonds de ce qui est en jeu.

Bibliographie

- Alinsky, S. (1976). *Manuel de l'animateur social*. Paris : Seuil.
- Antonius, R. et Baillargeon, N. (dir.) (2021). *Identité, « race », liberté d'expression : Perspectives critiques sur certains débats qui fracturent la gauche*. Québec : Presses de l'université Laval.
- Ardiet, G. (2024). Comment porter le masque vertueux d'une pensée dominante et enseigner la création de liens empreints d'authenticité en relation d'aide ? *Animation, territoires et pratiques socioculturelles*, (25), 159-174. <https://edition.uqam.ca/atps/article/view/2434>
- Baillargeon, N. (dir.). (2019). *Liberté surveillée : quelques essais sur la parole à l'intérieur et à l'extérieur du cadre académique*. Montréal: Leméac.
- Beaulieu, A. et Motoi, I. (2015). La désintégration du social par la violence en milieu scolaire et la construction de communautés de recherche de sens de la prévention de la violence. Communication présentée au 6^e Congrès de l'Association internationale pour la formation, la recherche et l'intervention sociale (AIFRIS). Porto : Institut supérieur de service social de Porto.
- Bodard, Y. (2018). Les phénomènes de groupe. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 117-118, 119-146. Liège : Presses de l'université de Liège.
- Bourgeault, G. (2003). L'intervention sociale comme entreprise de normalisation et de moralisation. Peut-il en être autrement ? À quelles conditions ? *Nouvelles pratiques sociales*, 6, (2), 92-105.
- Carle, P. (1998). *Processus non linéaires d'intervention*. Québec : Presses de l'université du Québec.
- Carletti, M. (2014). L'expression « animation » dans les discours : sens et catégorisation. *Animation, territoires et pratiques socioculturelles*, (7), 1-14. <https://www.erudit.org/fr/revues/riatps/2014-n7-riatps08079/1100225ar.pdf>
- Carniol, B. (1984). Clash of ideologies in social work education. *Revue canadienne de travail social*, 2, 184-199.
- Chouinard, I. (2024). Derrière le masque de la qualité des services de la gestion managériale : les droits sociaux bafoués des usagers et les fondements occultés de la profession des travailleurs sociaux. *Animation, territoires et pratiques socioculturelles*, (25), 61-74. <https://edition.uqam.ca/atps/article/view/2427>
- Couturier Y., 2003, Mouvements croisés et pratiques de résistance pour refuser de se poser en objet d'intervention dans le cadre d'une ligne ouverte psychologique. *Revue électronique de sociologie et de sciences sociales esprit critique*, 5 (2). <http://www.espritcritique.org>
- Daniel, M.-F. (2005). *Pour l'apprentissage d'une pensée critique au primaire*. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Daniel, M.-F. (2010). Dialogue critique, pensée critique dialogique et éducation éthique. Dans Bouchard, N. et Daniel, M.-F. (dir.). *Penser le dialogue en éducation éthique*, 25-41. Québec : Les Presses de l'université du Québec.
- Daniel, M.-F. et Fiema, G. (2017). Dialogical Critical Thinking in Children. *Knowledge Cultures*, 5 (4), 42-65.
- Daniel, M.-F. et Gagnon, M. (2011). A developmental model of dialogical critical thinking in groups of pupils aged 4 to 12 years. *Creative Education*, 2 (5), 418-428.
- Darnon, C., F. Butera et G. Mugny. (2008). *Des conflits pour apprendre*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Davies, W. (2015). *The Happiness Industry: How the Government and Big Business Sold Us Well-being*, London: Verso.
- Denault, A. (2016). *Politiques de l'extrême centre*. Montréal : Lux, lettres libres.

- Devine, Patricia et Ash, Tory. (2022). Diversity training goals, limitations, and promise: A review of the multidisciplinary literature. *Annual Review of Psychology*, 73, 403-429.
- Dewey, J. (1960). *How we think*. Boston: Heath and Co.
- Dobbin, F. et Kalev, A. (2018). Why doesn't diversity training work? The challenge for industry and academia. *Anthropology Now* 10 (2), 48-55.
- Dubois, S. et Boudou-Laforce, É. (10 octobre 2017). Crise québécoise dans les domaines l'intervention sociale. *Le Devoir*. <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/507677/crise-quebecoise-dans-les-domaines-de-l-intervention-sociale>
- Dupuis-Déry F. (dir.). (2008). *Québec en mouvements. Idées et pratiques militantes contemporaines*, Montréal : Lux Éditeur.
- Durkheim, É. (1893; 2007). De la division du travail social. Paris : PUF.
- Fassin, E. (2009). La démocratie sexuelle contre elle-même. Les contradictions de « l'immigration subie ». *Vacarme*, 48, 48-50.
- Faulx, D. et Danse, C. (2015). Principes pratiques de l'animation des groupes. Stratégies d'animation en vue d'un apprentissage expérientiel. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 4 (108), 683-718.
- Forges, R., Daniel, M.-F. & Borgès, C. (2011). Le développement d'une pensée critique chez des futurs enseignants en éducation physique et à la santé. *PHENex Journal*, 3 (3). <https://ojs.acadiau.ca/index.php/phenex/article/view/1447>
- Fournier, J. (2011). Jusqu'où ira la déshumanisation du réseau de la santé et des services sociaux? *Association des amis du monde diplomatique* <http://www.amis.monde-diplomatique.fr/article2921.html>
- Gagnon, M. (2005). *Guide pratique pour l'animation d'une communauté de recherche philosophique*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Gagnon, M. (2011). Penser la question des rapports au savoir en éducation : clarification et besoin de recherches conceptuelles. *CREUM*, 6 (1), 30-42.
- Gagnon M. (2021). Le visionnement critique des médias. Dans Motoi, I. (dir.), *Guide de visionnement critique des médias*, 56-59 et 117-120. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Grinnshpun, Y. (2023). *La fabrique des discours propagandistes contemporains*. Paris : L'Harmattan.
- Gonin A., Grenier J. et Lapierre J.-A. (2013). La souffrance éthique au travail : L'éthique du care comme cadre d'analyse critique et comme prospective dans le champ de la santé et des services sociaux. *Reflète*, 19 (2), 85-110.
- Guilbaut, D. (2018). *Les droits des femmes sous le joug de l'identité de genre*. <https://sisyphe.org/spip.php?article5425>
- Gill, R. et Orgad, S. (2017). Confidence Culture and the Remaking of Feminism. *New Formations, Righting of Feminism*, 91. <https://journals.lwbooks.co.uk/newformations/vol-2017-issue-91/>
- Haskel, M. (2024). Debunking DEI A review of the research. Communication au Colloque *EDI et les idéologies liées à la race and race idéologies dans les universités canadiennes*. Montréal, Université McGill.: Heterodox Academy.
- Helly, D. (2008). Pourquoi lier citoyenneté, multiculturalisme et mondialisation? Dans Elbaz, M. et Helly, D. (dir), *Citoyenneté, multiculturalisme et mondialisation*. Québec/Paris : PUL/L'Harmattan.
- Korzybsky, A. (2001). *Une carte n'est pas le territoire*. Paris : éd. de l'Éclat.
- Kouakou, M.-A. (2019). Animation, pensée critique et praxis. *Animation, territoires et pratiques socioculturelles*, (7), 77-84. <https://edition.uqam.ca/atps/article/view/547>

- Kpazaï, G. (2015). *Pensée critique et innovations dans la formation universitaire*. Montréal: Éditions Peisaj, collection Cogito.
- Labbé, K. (2022). *Les actions posées par les préposées aux bénéficiaires en centre hospitalier de soins de longue durée concernant l'agressivité et l'errance chez les résidents ayant un diagnostic de démence en Abitibi-Témiscamingue*. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Montréal. <https://depositum.uqat.ca/id/eprint/1343>
- Lebuis, C. (1987). La censure éditoriale : quelques repères. *Moebius*, (32), 23-30. <https://www.erudit.org/fr/revues/moebius/1987-n32-moebius1013245/15234ac.pdf>
- Lechasseur, K. (2015). Modélisation de la mobilisation des savoirs par une pensée critique chez des étudiantes en sciences infirmières lors de stages cliniques. Dans G. Kpazaï (dir.) *Pensée critique et innovations dans la formation universitaire*. Montréal: Éditions Peisaj.
- Levet, B. (2023). *Courage de la dissidence*. Paris : Éditions de l'observatoire.
- Lewin, K. (1951). *Field Theory in Social Science*. New York: Harper.
- Markova, I.; Linell, P. et Grossen, M. 2007. *Dialogue in focus groups: exploring socially shared knowledge*. London : Equinox.
- Martin, L. (2009). Censure répressive et censure structurale : comment penser la censure dans le processus de communication ? *Questions de communication*, (15), 67-78. <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/461?lang=en>
- Motoi, I., Godard, J. et Laforge, E. (2013). Questionner l'intervention collective ? Facilite-elle la participation des citoyennes et des citoyens dans la société par leur positionnement critique ? *Animation, territoire et pratiques socioculturelles*, (4), 75-90.
- Motoi, I. (2016). La pensée critique du point de vue du travail social. *Sciences et actions sociales*, 5.
- Motoi, I. et Daniel M.-F. (2020). Pour un travail social critique dialogique. Perspective de développement de la pensée critique dans les groupes de pairs en travail social comme rapports sociaux directs, tissés aux savoirs. Dans Gagnon, M. et Hasni, A. (dir.), *Pensées disciplinaires et pensée critique : enjeux de la spécificité et de la transversalité pour l'enseignement et la recherche*. Montréal : Groupéditions.
- Moreau, Patrick. (2017) *Ces mots qui pensent à notre place : Petits échantillons de cette novlangue qui nous aliène*. Montréal : Liber.
- Moser, H. et Müller, E. et al. (dir.) (2004). Un modèle d'action pour l'animation socioculturelle, chapitre 5. Dans *L'animation socioculturelle*. Genève : Éditions ies.
- Mounk, Yascha. (2023). *Le piège de l'identité*. Paris : Éditions de l'Observatoire.
- Portis, L. (1990). Critique et consensus dans la sociologie française hier et aujourd'hui. *L'Homme et société*, Mission et démission des sciences sociales, (95-96), 59-72. https://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1990_num_95_1_2458
- Pluckrose, H. et Lindsay, J.. (2020). *Cynical Theories. How Activist Scholarship Made Everything about Race, Gender and Identity*. Durham: Pritchstone Publishing.
- Richelle, J.-L. (2018). Espaces d'animation, de médiation ou/et espaces communs ? Dans Greffier, L. et al. (dir.), *L'animation socioculturelle : quels rapports à la médiation ?* Éditions Carrières Sociales.
- Robert, A.-C. (2018). *La stratégie de l'émotion*. Montréal : Lux.
- Rosa, H. (2014). *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris : La Découverte/Poche.
- Rottenberg, C. (2014 a). Happiness and the Liberal Imagination: How Superwoman Became Balanced. *Feminist Studies*, 40, 1, 144-168. <https://www.jstor.org/stable/10.15767/feministstudies.40.1.144>

- Rottenberg, C. (2014 b). The rise of neoliberal feminism. *Cultural Studies*, 28, 418-437.
- Sasseville, M. et Gagnon, M. (2020). *Penser ensemble à l'école. Des outils pour l'observation d'une communauté de recherche philosophique en action*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- St-Amand, N. (2013). Interventions opprimantes ou conscientisantes ? *Reflets*, 9 (2), 139-161.
- Sirois, M. (2021). Sexe et genre : de la planification de la réalité par des activistes à l'insouciance des bien-pensants. Dans Antonius, R et Baillargeon, N. (dir.), *Identité, « race », liberté d'expression. Perspective critique sur certains débats qui fracturent la gauche*, 353-375. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Smith, Erec. (2020). *A critique of Anti-racism in rhetoric and composition: The semblance of empowerment*. Lanham: Rowman et Littlefield.
- Soulière, M., Gentelet, K. et Coman, G. (dir.), (2014) Visages contemporains de la critique sociale. Réflexions croisées sur la résistance quotidienne, Montréal : ACSALF. <http://www.acsalf.ca/wp-content/uploads/version-7-janvier-2015.pdf>]
- Steinberg-Moyse, D. (2008). *Le travail de groupe, un modèle axé sur l'aide mutuelle*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Todorov T. (1981). Mikhaïl Bakhtine et le principe dialogique. Paris : du Seuil.
- Ziegelmeyer, J.-M. (2018). L'empowerment radical : jalons pour une animation critique. *Revue internationale animation, territoires et pratiques socioculturelles*, (13), 1-20. <https://edition.uqam.ca/atps/article/view/258>
- Vandeveldt-Rougale, A. (2017). *La novlangue managériale, emprise et résistance*. Toulouse : Érès.